

Covenant - 5

Sentinelle



INÉDIT

J'AI
LU

JENNIFER L.
ARMENTROUT

Sentinelle

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

À HUIS CLOS
À DEMI-MOT
JEU DE PATIENCE
JEU D'INNOCENCE
JEU D'INDULGENCE
JEU D'IMPRUDENCE
JEU D'ATTIRANCE
JEU D'INCONSCIENCE

Numérique

JEU DE CONFIANCE
JEU DE MÉFIANCE

OMBRE ET MYSTÈRE

- 1 – Envoûtée
- 2 – Troublée

LUX

- 1 – Obsidienne
- 1.5 – Oubli
- 2 – Onyx
- 3 – Opale
- 4 – Origine
- 5 – Opposition

OBSESSION

COVENANT

- 1 – Sang-mêlé
- 2 – Sang-pur
- 3 – Éveil
- 3.5 – Élixir (numérique)
- 4 – Apollyon

L'ÉTERNITÉ, C'EST COMPLIQUÉ

JENNIFER L.
ARMENTROUT

Covenant - 5
Sentinelle

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Paola Appelius*



Titre original
SENTINEL : A COVENANT NOVEL

Éditeur original
Spencer Hill Press

© Jennifer L. Armentrout, 2013
Tous droits réservés

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2019

*On dit que tout ce qui ne nous tue pas
nous rend plus fort. Mais quand un dieu en colère
a juré votre perte, il n'y a plus qu'à se préparer
à faire la guerre et à espérer le paradis.*

Alex (Alexandria) Andros

Chapitre 1

Je retrouvai d'abord les sensations dans mes pieds, puis dans mes jambes. J'avais l'impression que des milliers d'aiguilles se plantaient dans ma peau, et mes doigts se contractèrent. La douceur sucrée du nectar me restait dans la bouche et tout mon corps était perclus de douleurs, comme si je venais de disputer un triathlon et que j'étais arrivée bonne dernière.

Ou comme si je venais de me faire fracasser puis réparer par un dieu.

L'un ou l'autre...

Je sentis un mouvement près de moi et quelque chose de dur et de chaud contre mon flanc, et je crus entendre prononcer mon nom, mais le son paraissait venir de l'autre bout du monde.

Avec la lenteur d'une tortue à trois pattes, je parvins à entrouvrir les yeux. Une fois ma vision ajustée à la faible luminosité, je reconnus les murs coquille d'œuf et les renforcements en titane des dortoirs de l'Université du Dakota du Sud. Je me trouvais dans la chambre où Aiden et moi avions fait autre chose que dormir avant que Dominic nous informe de l'arrivée de survivants de l'île des Dieux. Mais tout avait changé depuis, comme si plusieurs années avaient passé.

Un poids terrible s'abattit sur ma poitrine, s'enfonçant jusqu'à ma colonne vertébrale. Dominic était mort. Le Doyen de l'Université et ses Gardiens aussi. Un sale

coup d'Arès, qui s'était fait passer pour l'Instructeur Romvi. L'ennemi était parmi nous depuis le début. Ce type me déplaisait déjà souverainement avant que je sache qui il était, mais à présent je le haïssais de toutes les fibres de mon être d'Apollyon. Pourtant, la haine que j'éprouvais pour cet enfoiré de Romvi/Arès était sans importance. Tant de personnes avaient péri, et Arès savait où j'étais. Qu'est-ce qui pouvait l'empêcher de revenir pour le deuxième round ? Et de tuer d'autres gens ?

J'entendis de nouveau mon nom, et la voix me parut plus forte et plus proche cette fois. Je me tournai vers le son et m'intimai l'ordre d'ouvrir les yeux. Quand s'étaient-ils donc refermés ? J'étais comme une sorte de chaton nouveau-né. Les démons dans tout le pays pouvaient trembler. Par les dieux, j'étais une loque.

— Alex.

Mon cœur s'arrêta de battre un instant avant de repartir de plus belle en reconnaissant cette voix. Elle m'était intimement familière, dans mon cœur et mon âme.

— Alex, ouvre les yeux. Allez, bébé, ouvre tes jolis yeux.

Et je voulais les ouvrir, parce que, pour lui, j'aurais fait n'importe quoi. Combattre une armée de démons sang-mêlé ? Présente. Me colleter avec des Furies en colère ? Sans problème. Enfreindre une bonne douzaine de règles pour un baiser interdit ? Déjà fait. Ouvrir les yeux ? Apparemment, c'était trop me demander.

Une main chaude et solide se posa sur ma joue ; un contact très différent de celui de ma mère, mais tout aussi puissant et d'une tendresse infinie. Ma gorge se noua.

Son pouce suivit la courbe de ma mâchoire, une caresse aimante et si familière que j'avais envie de pleurer. Et il y avait de quoi, car je ne pouvais même pas imaginer ce qu'il avait dû endurer pendant qu'Arès

et moi étions enfermés dans cette pièce. Maintenant que j'y pensais, j'aurais dû pleurer en voyant ma mère. Les larmes m'étaient montées aux yeux, mais je ne les avais pas versées.

— Tout va bien, dit-il d'une voix épaissie par la fatigue et l'émotion. Apollon a dit que ça prendrait du temps. J'attendrai autant qu'il faudra. J'attendrai pour toujours, si nécessaire.

Ces paroles pénétrèrent mon cœur et ma poitrine se serra. Je ne voulais pas le faire attendre une seconde de plus, encore moins pour toujours. J'avais envie de le voir – non, j'en avais *besoin*. Lui dire que j'allais bien, parce que c'était la vérité, non ? Bon, peut-être pas tout à fait, mais je voulais effacer le stress que j'entendais dans sa voix. Je voulais le rassurer pour qu'il se sente mieux, ce que je n'avais pas su faire pour ma mère, ni pour moi-même.

Une partie de moi était immensément vide.

Morte.

C'était ça. Je me sentais morte à l'intérieur.

La frustration déferla dans mes veines comme un acide. Serrant les poings sur mes draps soyeux, je pris une longue inspiration hachée. Il se figea à côté de moi, comme s'il retenait son souffle, puis laissa échapper un long soupir tremblant.

Mon cœur sombra.

Par les dieux, il me demandait seulement d'ouvrir les yeux, pas de marcher sur une corde raide.

La frustration se mua rapidement en colère – une rage sourde et brûlante au goût amer. Mon rythme cardiaque s'accéléra, et c'est alors que je pris conscience d'une autre présence – le cordon. Il n'était plus là sur l'Olympe, mais il était revenu désormais. Je ne l'avais pas senti tout de suite, obnubilée par la douleur dans mes muscles et dans mes os, mais ce lien qui me rattachait au Premier bourdonnait comme une nuée d'insectes, de plus en plus insistant jusqu'à ce que je finisse

par le visualiser mentalement, l'ambre et le bleu intimement mêlés.

Seth ?

Sa réponse ne prit pas la forme de pensées ou d'émotions, mais d'une décharge d'énergie si pure que j'eus l'impression d'être frappée par la foudre. Sa force se déversa en moi tel un déluge de vitalité gagnant toutes mes terminaisons nerveuses. Chaque son dans la pièce fut amplifié. Mon propre souffle, devenu plus régulier, et les lentes et profondes inspirations de l'homme qui se trouvait près de moi. J'entendis des portes s'ouvrir et se fermer dans le couloir derrière la porte, et des voix, étouffées mais distinctes. Ma peau revint à la vie. Des glyphes apparurent, progressant sur mon corps.

Je ne comprenais pas comment, mais je savais que Seth était en train de me prêter sa force, comme cela s'était produit dans les Catskills lorsque j'avais affronté les Furies pour la première fois. Il avait prétendu ignorer ce qui s'était passé, mettant ça sur le compte de l'adrénaline, mais Seth... m'avait menti à propos de tant de choses.

En cet instant, pourtant, il venait à mon secours. C'était totalement illogique, car j'étais bien plus facile à manipuler dans cet état de faiblesse, mais je n'allais pas faire la fine bouche.

Mes yeux s'ouvrirent.

Et je le vis.

Aiden était allongé sur le flanc, tourné vers moi. Sa main reposait toujours sur ma joue, son pouce caressant ma mâchoire, et je sentis les marques de l'Apollyon converger vers le point de contact. Il avait les yeux clos, mais je savais qu'il ne dormait pas. D'épais cils noirs ombrageaient le relief de ses larges pommettes. Ses cheveux sombres étaient en bataille, retombant en vagues sur son front, effleurant la courbe gracieuse de ses sourcils.

Une vilaine ecchymose violacée gonflait son œil gauche et je me demandai s'il pouvait l'ouvrir. Il y avait une autre marque, mêlant plusieurs teintes de rouge, sur la ligne puissante de sa mâchoire. Ses lèvres étaient entrouvertes, son cou et ses épaules tendus.

Sans transition, je fus transportée au moment où je l'avais vu pour la première fois.

Le Covenant de Caroline du Nord n'existait plus, mais j'avais pourtant l'impression d'y être à nouveau, debout dans la salle d'entraînement réservée aux novices. Je m'entraînais avec Cal et Caleb. Je venais de faire un truc totalement crétin, comme à mon habitude, et nous riions tous les trois aux éclats. Je m'étais retournée et j'avais aperçu Aiden à la porte. À ce moment-là, je ne pensais pas qu'il nous observait. C'était un sang-pur, et ceux-ci ne s'intéressaient généralement pas aux sang-mêlé, et j'avais supposé qu'il s'était simplement trompé de salle. Mais même ainsi, il m'avait subjuguée. À mes yeux, c'était l'homme le plus séduisant que j'eusse jamais vu – un visage à la fois viril et d'une grande beauté. Et ses yeux, passant du gris doux des bruyères au vif-argent, étaient restés gravés dans ma mémoire pour l'éternité. Ma curiosité s'était ravivée quand il avait débarqué à Atlanta et m'avait sauvée de démons vraiment pénibles et trop bavards trois ans plus tard.

Nos amours n'avaient jamais été simples.

En tant que sang-pur, il était pour moi intouchable, bien que je sois l'Apollyon, et aujourd'hui encore il prenait tous les risques pour être avec moi. Aiden était ma force quand j'en avais besoin, l'ami qui savait me raisonner, mon égal dans un monde où je lui serais toujours inférieure par la loi, et, par les dieux, c'était l'homme de ma vie.

Et il m'attendrait pour toujours, de même que je l'attendrais aussi pour l'éternité.

Sauf que l'éternité risquait d'être très courte, me souffla une petite voix insidieuse. Même si je parvenais

à franchir tous les obstacles me séparant de Seth et à m'accaparer son pouvoir pour devenir le Tueur de Dieux, je ne doutais pas une seule seconde que l'affrontement avec Arès serait très compliqué pour moi. Et si par miracle j'y survivais, il y avait de grandes chances que les autres dieux me liquident.

Alors, à quoi bon ?

Aiden et moi pourrions fuir tous les deux et vivre heureux tant que nous le pouvions. Il le ferait si je le lui demandais. Je savais qu'il accepterait. Il faudrait nous cacher et ils finiraient par nous retrouver, mais nous serions ensemble et nous serions en vie. Et pendant quelque temps, nous n'aurions plus à braver la douleur et la mort.

Une énorme partie de moi, tout particulièrement ce lieu obscur qui avait émergé lorsque j'étais entre les mains d'Arès, approuvait totalement ce plan. *Fuir*. C'était ce qu'il y avait de plus intelligent et de plus simple à faire.

Mais c'était impossible, parce que trop de choses étaient en jeu. Des gens comptaient sur moi, et le monde était voué au chaos absolu si personne n'arrêtait Arès. Me cramponnant à ce sens du devoir aussi ténu qu'un fétu de paille, je parlai enfin.

— Salut.

Ses cils se relevèrent, révélant des yeux vif-argent qui ne manquaient jamais de faire se contracter les muscles dans mon ventre et palpiter mon cœur.

Nos regards se croisèrent.

Aiden se redressa d'un coup et son visage pâlit de plusieurs tons, faisant ressortir les bleus sur sa mâchoire et sur son œil.

La peur explosa dans mon estomac, ce qui était étrange parce que ce sentiment n'était pas d'habitude ma première réaction face à des mouvements brusques, mais je me réfugiai en haut du lit, ce qui m'arracha un sifflement de douleur.

— Quoi ? coassai-je. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Aiden me dévisageait, les yeux écarquillés. Il n'avait pas retrouvé ses couleurs. Son visage était aussi blême que celui d'un démon, le regard hanté par l'incrédulité et la tristesse qui y bouillaient.

Il avança la main, mais s'immobilisa avant de me toucher.

— Tes yeux...

— Quoi ?

Mon cœur battait si fort que j'étais sûre et certaine qu'il allait sortir de ma cage thoracique et danser une petite gigue sur le lit entre nous.

— Je les ai ouverts. Je t'ai entendu me le demander.

Aiden fit la grimace.

— Alex...

Je commençais vraiment à paniquer. Pourquoi réagissait-il ainsi ? À quoi m'avait-il défigurée au point que j'avais les yeux sur le menton ?

Aiden jeta un regard vers la porte, puis de nouveau sur moi, le visage impénétrable, mais il ne pouvait pas me cacher ses sentiments. Je lisais tout dans ses yeux. Ils étaient emplis d'une immense souffrance qui me brisait le cœur, mais que je ne comprenais pas.

— Qu'est-ce que tu ressens ? me demanda-t-il.

Euh... qu'est-ce que je ne ressentais *pas* ?

— Je... On va dire que je suis perdue. Aiden, dis-moi ce qui se passe.

Il me fixa si longuement que je commençais à me sentir gênée. Plusieurs secondes s'écoulèrent encore, et je finis par me convaincre que j'avais vraiment les yeux sur le menton, puis je compris. La panique explosa dans le creux de mon estomac et se répandit en moi comme un virus. Sautant du lit, je posai les pieds par terre. Des lames de douleur incendiaire fusèrent dans mes os encore en train de se ressouder. Je vacillai sur le côté, me retenant au mur.

En une fraction de seconde, Aiden fut près de moi.

— Alex, tu...

— Ça va.

Je ravalai un gémissement.

Aiden tendit le bras vers moi, mais je me redressai avant qu'il puisse me toucher. Chaque pas était une torture digne du Tartare. J'avais le front perlé de sueur et les jambes tremblantes en arrivant devant la porte de la salle de bains qui reliait les deux suites.

— Il faut que je voie par moi-même, grognai-je.

— Tu devrais plutôt t'asseoir, suggéra-t-il, sur mes talons.

Impossible. Je savais ce qu'il pensait. Que j'étais connectée à Seth, peut-être même que je jouais la comédie, n'attendant que l'occasion de lui fausser compagnie pour aller arracher les côtes de Deacon, mais à l'autre bout du cordon Seth était silencieux.

Avançant une main devant moi, Aiden poussa la porte de la salle de bains et je faillis tomber à l'intérieur. Un flot de lumière éclaira la pièce exiguë mais bien agencée quand il actionna l'interrupteur. Mon reflet apparut dans le miroir et je poussai un cri.

Ça ne pouvait pas être moi.

Impossible.

Non, ce n'était pas moi, je refusais d'y croire, mais l'image dans le miroir était toujours là. J'avais changé. C'était impressionnant. Le poids revint dans ma poitrine, de plus en plus lourd alors que j'agrippais le bord du lavabo.

Mes cheveux m'arrivaient à présent un ou deux centimètres plus bas que les épaules, tranchés de façon irrégulière par la dague d'Arès. Je saisis une mèche et grimaçai en découvrant qu'elle était nettement plus courte que le reste de ma chevelure. Le reste de mes cheveux était-il désormais accroché dans la salle de guerre d'Hadès ?

Mon teint était livide, comme si j'avais été souffrante sans voir le soleil durant plusieurs mois. Mais ce n'était

pas le pire. Par les enfers, ce n'était pas non plus la couleur d'ambre de mes yeux. Aussi clairs et brillants que ceux de Seth, pareils à deux topazes. Et ils luisaient, quasi fluorescents, du genre visibles dans la nuit. Je comprenais mieux la nervosité d'Aiden. Génial, j'avais des yeux fluo couleur de miel, et c'était carrément flippant.

Mais c'était surtout mon *visage* qui m'avait choquée. Comme n'importe quelle fille de dix-huit ans, je me souciais de mon apparence, et là... c'était la cata.

De fines lignes rosées quadrillaient mon nez et mes pommettes. Mon front aussi. Tout un réseau de cicatrices recouvrait mon visage. Seul un côté de ma mâchoire, là où Aiden me caressait tout à l'heure, avait échappé au... massacre.

Secouée par cette vision, je levai lentement un bras pour passer les doigts sur ma joue, confirmant ce que je craignais. Les cicatrices étaient légèrement en relief, comme des points de suture. Apollon et son fils m'avaient soignée. Le nectar était toujours à l'œuvre dans mon organisme, mais toutes ces cicatrices étaient la preuve que j'avais salement eu besoin de l'aide des dieux.

Comme toujours, c'était donnant-donnant et chaque chose avait un prix. Pour obtenir un gain, il fallait accepter un sacrifice. Je le savais mieux que personne. J'avais déjà compris que ces cicatrices ne s'effaceraient jamais.

— Par tous les dieux...

Je chancelai.

— Alex, tu devrais t'asseoir, dit Aiden, s'avançant vers moi.

— Non, répondis-je sèchement en levant une main entre nous.

J'écarquillai les yeux. Ma main aussi était couverte de cicatrices. Je ne savais pas exactement ce que je refusais, mais ça sortait tout seul.

— Non.

Aiden laissa retomber son bras, mais ne quitta pas la pièce. Adossé à l'encadrement de la porte, il croisa ses bras musculeux sur sa large poitrine, la mâchoire serrée.

La boule remonta dans ma gorge, où elle se dilata tel un ballon et finit par exploser, comme un orage d'été en fin de journée.

— Qu'est-ce que tu attends ? Que je redevienne la méchante Alex et que je passe à l'attaque ?

Je tanguai vers l'avant, perdant mon équilibre.

— Que je me serve...

Aiden bondit sur moi pour me retenir avant que mon crâne ne percute le mur.

— Bon sang, Alex, tu dois faire attention et tu ferais vraiment mieux de t'asseoir.

Je me dégageai d'une secousse, reculai d'un pas mal assuré et me laissai lourdement tomber sur le siège des toilettes ; le choc expulsa l'air de mes poumons. Par tous les dieux des enfers, je m'étais sûrement cassé le coccyx. Assise sur la lunette, j'avais l'impression d'avoir reçu un vrai coup de pied aux fesses. Aiden me contemplait, l'espoir et la méfiance se le disputant dans ces yeux que j'aimais tant, et j'étais au trente-sixième dessous.

Il s'avança et s'accroupit devant moi pour me dévisager.

— Tu ne veux pas me tuer ?

Le plus gros de ma colère me quitta. Rien de tel que d'entendre l'homme que j'aimais me poser ce genre de question pour me calmer.

— Non, murmurai-je.

Il cessa de respirer.

— Ses désirs ne sont pas tes désirs ?

— Non.

Mes yeux se posèrent sur ses mains, entre ses genoux. Par tous les dieux, ses jointures meurtries étaient à vif,

comme s'il avait bourré de coups... Mais oui. Aiden et Marcus avaient martelé de leurs poings les portes en titane du bureau du Doyen.

Mon cœur se serra tandis que je regardais ses mains blessées s'ouvrir et se refermer.

— Je ne sens même pas sa présence. Je veux dire, le cordon est bien là et je sais qu'il n'est pas loin, mais je ne le sens pas. Il ne se manifeste pas.

Il desserra les poings et je n'avais pas besoin de lever les yeux pour savoir que sa tension était libérée. Pour l'essentiel, il me croyait, et je ne pouvais pas lui tenir rigueur de sa méfiance résiduelle.

— Par les dieux, Alex, quand j'ai vu tes yeux, j'ai... Ils luisaient comme lorsque tu t'étais échappée du sous-sol et...

Et que j'avais failli le tuer.

Il m'aurait suffi de relever la tête pour le regarder en face, mais j'en étais incapable. Il se rapprocha encore.

— Je suis désolé. J'aurais dû...

— Ce n'est pas grave.

J'éprouvais une grande lassitude. Pas de nature physique. Bizarrement, c'était plutôt mon mental qui flanchait.

— Je comprends. Tu avais toutes les raisons de croire ça. Je ne sais pas pourquoi j'ai les yeux luisants. Seth est là, mais il n'essaie pas de m'influencer.

Pour l'instant. C'est ce qui flottait tacitement dans l'air entre nous.

— Et il ne me parle pas non plus, ajoutai-je, me gardant de préciser que Seth m'avait alloué une partie de son énergie.

Je considérai mes propres mains et leurs affreuses cicatrices. Elles en étaient exemptes sur l'Olympe, ou bien je ne les avais pas remarquées.

— Peu importe, répondit Aiden. C'est toi, et c'est tout ce qui m'intéresse – c'est tout ce qui compte.

J'avais envie de le croire. Vraiment. Mais j'étais hantée par l'horreur qui s'était peinte sur ses traits quand il avait vu mes yeux. Je savais qu'Aiden les détestait depuis l'instant où ils avaient changé de couleur après mon Éveil, et je ne pouvais pas lui en vouloir. Ces yeux lui rappelleraient toujours Seth, tout ce que j'avais dit et fait alors, surtout quand ils luisaient comme des ampoules fluorescentes.

— Alex...

Ses grandes mains recouvrirent les miennes et un long silence s'étira.

— Comment tu te sens ?

Je haussai une épaule en grimaçant.

— Ça va.

Il me prit les poignets et j'étais soudain sur le point de fondre en larmes, sans trop savoir pourquoi. J'avais envie de me rouler en boule sur le sol de la salle de bains.

— Je n'ai jamais eu aussi peur de toute ma vie quand tu nous as chassés, Marcus et moi, du bureau du Doyen.

— Moi aussi.

Je déglutis avec difficulté. Sans raison véritable, je lui retirai mes mains et les glissai entre mes genoux.

— Comment va Marcus ?

— Il est ici, et il sera soulagé d'apprendre que tu es réveillée.

Aiden se pencha vers moi et son souffle brûlant effleura ma joue. Mon instinct me hurlait de relever le menton de quelques millimètres pour rencontrer ses lèvres, mais j'étais paralysée.

Il y eut un autre silence, puis il parla d'une voix grave.

— Je sais pourquoi tu nous as fait sortir, Marcus et moi, quand Arès est passé à l'attaque. C'était incroyablement courageux et tellement toi.

Mes doigts s'enfoncèrent dans le tissu raidi de mon jean. Par les dieux, c'était celui que je portais pendant la bataille ? De longues traînées de sang séché en maculaient les jambes comme de la peinture. Quand je fermai les yeux, les images du combat défilèrent dans ma mémoire, me donnant la nausée.

Aiden prit une profonde inspiration.

— Mais si jamais tu refais un truc pareil, je t'étranglerai. Avec amour, bien sûr.

Cette réflexion me fit presque sourire, moi qui avais pensé la même chose peu de temps auparavant, mais le sourire n'atteignit pas mes lèvres.

Aiden n'en avait pas fini.

— Nous nous étions promis d'affronter ça ensemble.

— Arès t'aurait tué.

C'était la vérité. Arès les aurait tués, lui et Marcus, s'ils étaient restés dans cette pièce, et il y aurait pris grand plaisir.

— Mais j'aurais pu te protéger, contra Aiden. J'aurais fait l'impossible pour t'éviter de vivre ce que tu as subi dans ce bureau. Quand je suis entré dans la pièce et que je t'ai vue...

Il s'interrompt, jurant entre ses dents.

— Tu serais mort en tentant de me protéger. Tu ne comprends pas ? J'ai fait ce que je devais. Je n'aurais pas pu supporter ta mort ou celle de Marcus...

— Et tu crois que nous pouvons supporter ce que cet enfoiré t'a infligé ?

Sa voix vibrait de colère. Et de frustration.

— Regarde-moi.

Ne sachant pas comment lui faire comprendre l'évidence, je secouai la tête.

— Par les enfers, Alex, regarde-moi !

Surprise, je relevai la tête et nos regards se croisèrent. Ses yeux étaient du gris sombre de l'acier et je pouvais y lire comme dans un livre ouvert. Toute

la douleur du monde s'en déversait et j'avais envie de m'en détourner, de me dégonfler.

— Mon cœur s'est arrêté quand cette satanée porte s'est refermée sur moi. J'ai entendu votre combat. Je l'ai entendu se moquer de toi, et te briser les os. Et j'étais totalement impuissant.

Il plaça ses deux mains de chaque côté de mes jambes et les muscles dans ses bras se contractèrent.

— Tu n'aurais jamais dû affronter ça toute seule.

— Mais tu serais mort.

— Et parce que je t'aime, j'étais prêt à mourir pour t'épargner ça. Ne t'avise pas de me voler à nouveau cette décision.

J'ouvris la bouche pour lui répondre, mais j'étais en peine de mots. Tant d'émotions se bousculaient en moi. Ce qu'il venait de dire m'avait ouvert le cœur en deux, et refermé la blessure. Mais que me serait-il resté s'il était mort ? Mon cœur aurait été définitivement brisé, et la seule idée de sa disparition était pour moi une souffrance. Si la situation se présentait à nouveau, je prendrais la même décision, par amour pour lui. Comment osait-il me demander de faire autrement ?

J'étais consciente que j'aurais dû le lui dire, mais les mots... restaient bloqués dans ma gorge, sous la chape de plomb qui me comprimait la poitrine. Je frissonnai, transie jusqu'aux os.

Aiden fit mine de me prendre par les épaules, mais se ravisa à mi-chemin, ses mains se refermant dans le vide.

— Mon cœur t'appartient, mais également ma force. Entends-moi bien, je suis prêt à mourir pour toi, mais tu peux me croire, je n'ai pas l'intention de t'abandonner. Arès ne se serait pas débarrassé de moi si facilement, je me serais battu pour rester en vie et être là pour toi.

J'entendais ses paroles, je comprenais ce qu'il avait dû ressentir, mais je revoyais ces Gardiens qu'Arès

n'avait même pas touchés. Je revoyais Dominic qu'il avait brisé en deux d'un geste du poignet. Je revoyais le Doyen qu'il avait fait passer par la fenêtre rien qu'en levant le bras. Toute la volonté et le désir du monde ne leur auraient pas sauvé la vie.

Il laissa échapper un long soupir entrecoupé quand le silence retomba dans la salle de bains.

— Dis quelque chose, Alex.

— Je... comprends.

Il me dévisagea avec stupéfaction.

L'engourdissement avait gagné mes muscles.

— Je voudrais prendre une douche. Il faut que je me débarrasse de ces vêtements, et j'ai besoin de me laver.

Aiden cligna les yeux, puis les baissa. Son visage enflammé par la colère blêmit de nouveau, comme s'il se rendait compte pour la première fois que je portais encore les vêtements souillés par mon combat avec Arès.

— Alex...

— S'il te plaît, murmurai-je.

Il resta immobile pendant un long moment, puis hocha la tête. Se redressant d'un mouvement fluide, il se pencha pour m'embrasser le front. Mon cœur s'accéléra, puis je pris conscience que ses lèvres étaient en contact avec mes cicatrices et je fis la grimace. Aiden se recula immédiatement, son beau visage marqué par l'inquiétude.

— C'est... Je t'ai fait mal ?

— Non. Oui. Je veux dire, c'est encore sensible.

Mais à la vérité, mes cicatrices n'étaient pas douloureuses. Pas comme le reste de mon corps. Et ce baiser avait d'abord été très agréable.

— Je veux juste prendre une douche.

Il hésita, et je crus un instant qu'il allait rester là, mais il finit par hocher la tête encore une fois.

— Je vais te chercher des vêtements propres.

— Merci, répondis-je alors que la porte se refermait derrière lui.

Avec lenteur, je me levai. J'avais l'impression d'avoir quatre-vingt-dix ans alors que mes articulations craquaient et que mes muscles s'étiraient. Il me fallut un temps infini pour me débarrasser de mes vêtements souillés, puis j'ouvris le robinet d'eau chaude et me plaçai sous le jet dans la pièce emplies de vapeur.

L'eau inonda mes cheveux et mon corps, rougissant le fond du bac, où elle tourbillonnait comme un sundae à la framboise grotesque. Je me lavai deux fois les cheveux, exécutant machinalement les gestes routiniers, jusqu'à ce qu'il ne reste plus une trace de rouge dans le receveur.

Ce ne fut qu'à ce moment-là, alors que je refermais le robinet et que le jet s'amenuisait sur les murs plastifiés, que je baissai les yeux sur mon corps. De mes ortels à mes clavicules, où de rares endroits étaient exempts d'os à briser, ma peau était couverte du fin lacs de cicatrices rosacées.

Par tous les dieux... Je n'avais jamais rien vu de pareil. Je ressemblais à une poupée rapiécée.

Je sortis de la douche, les jambes tremblantes, et me retournai pour regarder mon dos. C'était encore pire. Les marques étaient plus sombres tout le long de mon échine, où de nombreuses vertèbres avaient été broyées. Tous ces os avaient-ils percé la peau ou les blessures avaient-elles fait éclater des vaisseaux sanguins ? La douleur avait été trop intense pour que je m'en souvienne.

Apollyon ou pas, je n'arrivais pas à croire que j'avais survécu. Tout cela me semblait irréel. L'engourdissement dans ma poitrine s'étendait comme une mauvaise herbe. Le choc avait peut-être attaqué mon cerveau ; j'avais conscience que c'était mon corps que j'avais sous les yeux, mais je refusais d'assimiler cette information.

Une étrange marque dans mon dos, près de ma hanche, attira mon attention. D'un rose plus pâle, elle ne

ressemblait pas aux autres cicatrices. Effaçant la buée sur le miroir, je me contorsionnai pour mieux voir le bas de mes reins. J'en restai bouche bée. Par tous les démons des enfers, c'était la marque distincte d'une *main*.

— Par les dieux !

— Alex ? me parvint la voix d'Aiden depuis la chambre. Tout va bien ?

Le cœur battant, je me saisis d'une serviette sur l'étagère pour me couvrir. Je ne voulais surtout pas qu'Aiden voie ça. J'ouvris la porte, affichant un visage que je voulais rassurant.

— Oui, tout va bien.

Je vis à son expression qu'il ne me croyait pas, puis son regard descendit sur mon corps. Ce n'était pas la serviette qui avait attiré son attention, ni toute cette chair exposée. Au fond de moi, je savais ce qui me valait ce regard fixe et cette bouche pincée. Ce n'était pas mon corps qui lui faisait cet effet.

C'était le réseau de cicatrices qui recouvraient maintenant presque chaque centimètre carré de ma peau, qu'il contemplait dans toute leur gloire pour la première fois.

La gêne m'enflamma les joues. J'avais déjà des cicatrices avant – les morsures de démon et, bien sûr, le coup de poignard – mais c'était différent. Celles-ci étaient horribles, vraiment très moches. On ne pouvait pas dire le contraire.

Il releva la tête et je vis ses yeux vif-argent. Les émotions qui y affluaient m'étaient insupportables. Je refusais de m'engager dans une autre conversation pénible.

Traversant précipitamment la chambre, je m'emparai des vêtements propres qu'il avait posés sur le lit et rebroussai chemin tout aussi vite, manquant m'affaler dans la salle de bains.

— J'en ai pour une minute.

— Alex...

Je lui claquai la porte au nez, refusant d'écouter ce qu'il allait dire, sûrement un truc ridiculement encourageant, comme à son habitude. Mais je savais à quoi m'en tenir.

Ça n'allait pas du tout.

Par les enfers, mon corps avait perdu toute sa beauté, et je n'étais pas idiote au point de croire le contraire.

Des sanglots me nouèrent la gorge tandis que j'arrachais la serviette et la jetais par terre. C'était stupide de me laisser affecter par ces cicatrices. Ça ne figurait certainement pas en haut de la liste des problèmes que j'avais à gérer, mais par les dieux, la colère brûlait comme un feu dans ma poitrine.

Une fois habillée, je contemplai fixement la porte. Mes larmes ne coulèrent pas, mais l'engourdissement qui me gagnait s'étendit, ne laissant subsister que les pires émotions : toute ma colère et ma souffrance.

Ainsi que l'anxiété et la peur.

Chapitre 2

Qui aurait cru que deux iris fluorescents pouvaient mettre à cran une pièce pleine de gens ? Tout le monde, y compris mon oncle, avait les yeux braqués sur moi. Ou alors c'était mon visage qui les fascinait tant. De loin, mes cicatrices n'étaient pas si visibles, mais une fois qu'Aiden les avait assurés que je n'étais pas une psychopathe, tout le monde s'était rapproché.

Leurs embrassades étaient... disons, embarrassées. Même Deacon était guindé, et les choses étaient graves si le pur ne lançait pas de vanes et ne déconnait pas. Je ne savais pas trop s'ils étaient inquiets à cause de mes blessures ou parce qu'ils redoutaient que je me jette sur eux en mode Apollyon pour leur rompre le cou quand ils s'y attendraient le moins. Léa me manquait. Elle ne se serait pas gênée pour dire tout haut ce que tout le monde pensait tout bas, sans le moindre scrupule.

Mais Léa ne risquait pas de faire son apparition. Elle était morte et le pincement au cœur qui accompagnait cette pensée n'avait pas diminué d'un iota.

Nous étions dans la salle commune près du bâtiment principal de l'académie. Elle ressemblait beaucoup à celle dans laquelle j'avais retrouvé Caleb le jour de mon retour sur l'île des Dieux, sauf qu'elle était équipée de meubles plus haut de gamme et d'un écran de télévision plus grand.

Les joues couleur caramel d'Olivia étaient plus pâles que d'ordinaire quand elle recula pour mieux me voir, ses cheveux bouclés ramenés en queue-de-cheval sur le haut de son crâne.

— Comment tu te sens ?

— Ça va.

C'était ma réponse habituelle, que j'alternais avec « très bien » et « OK ».

Son regard croisa le mien, mais elle détourna rapidement les yeux.

— On était tous tellement inquiets. Je suis contente que tu... te sentes bien.

Que pouvais-je lui répondre ?

Laadan se montra plus délicate, mais elle qui était toujours tirée à quatre épingles semblait avoir dormi dans son pantalon de lin froissé, et plusieurs mèches de ses cheveux d'ébène s'étaient échappées de son chignon. Elle soutint mon regard et parvint à ne pas m'écraser de sa compassion.

Aiden ne me quittait pas d'une semelle, prenant très à cœur son rôle de garde du corps. Ou prêt à me maîtriser si nécessaire. Il était inhabituellement silencieux alors que tout le monde prenait un siège ou s'adosait aux murs. Pour ma part, j'avais des fourmis dans les jambes, sans doute par besoin de dégourdir mes muscles douloureux, et j'arpentais la pièce, Aiden toujours sur mes talons.

Je posai la première question qui me vint à l'esprit.

— Combien de temps s'est-il écoulé depuis la venue d'Arès ?

— Presque trois jours, répondit Marcus, qui semblait peiner à parler.

La moitié de son visage était enflée, couvert d'un dégradé de bleus et de pourpres.

Assise sur le canapé, Diana, la Magistrate des Catskills qui inspirait à mon oncle des sentiments olé olé, me suivait des yeux d'un air fatigué.

— Apollon vous a emmenée tout de suite après. Vous êtes restée absente pendant environ une heure et... vous avez dormi depuis votre retour.

Je lançai un coup d'œil à Aiden. J'avais eu l'impression d'être restée sur l'Olympe beaucoup plus longtemps, mais le temps s'y écoulait différemment, comme aux enfers. Des minutes ici représentaient des heures, voire des jours, là-bas.

— Arès est-il revenu ?

Aiden secoua la tête.

— Non. Apollon a placé des sorts de protection pour l'empêcher d'entrer.

— Pourquoi ne l'a-t-il pas fait plus tôt ?

— Apollon ignorait qu'il s'agissait d'Arès jusqu'à ce qu'il soit trop tard, me répondit patiemment Aiden. Et je crois qu'il supposait que l'Université était un lieu sûr.

— Ouais, et on sait tous ce que valent les suppositions.

Je passai de nouveau devant la télé, vaguement consciente qu'elle était allumée sur une chaîne d'info.

— Je croyais que le talisman était censé empêcher les dieux de savoir où...

Cherchant la chaîne, je découvris que le bijou avait disparu.

— Arès a dû le reprendre, répondit Aiden, dont un muscle palpita le long de la mâchoire. La seule explication qui nous paraisse plausible, c'est que les Gardiens et les Sentinelles de l'autoroute sont parvenus à contacter Arès, Lucien ou Seth d'une façon ou d'une autre, et qu'ils en ont déduit notre destination.

— Ou bien quelqu'un travaille pour eux.

Personne dans cette pièce ne semblait vouloir y croire.

— Arès a dit qu'il avait des amis partout.

Marcus me suivait des yeux avec lassitude.

— Nous y avons pensé, mais...

— Mais comment pourrions-nous savoir qui c'est ?

Il ne répondit rien, parce qu'il n'y avait rien à dire. N'importe qui pouvait avoir trahi, mais ce n'était pas notre plus gros problème dans l'immédiat.

Je respirai un grand coup, les yeux rivés sur l'espace minuscule qui séparait Deacon et Luke sur le canapé.

— Il y a de grandes chances que Seth sache où je suis.

Personne dans la pièce ne bronchait plus. Y compris ceux qui se trouvaient au fond de la salle. Une vingtaine de Gardiens et de Sentinelles de l'Université étaient présents. J'en reconnaissais quelques-uns du groupe conduit par Dominic qui nous avait accueillis au mur d'enceinte lors de notre arrivée. Et j'espérais vraiment que leurs effectifs ne se réduisaient pas à cela.

— Non seulement Arès a dû informer Seth de l'endroit où je me trouvais, mais j'ai... abaissé mes barrières mentales au cours du combat.

La honte m'enflamma les joues tandis que je contemplais une minuscule déchirure dans le tapis.

— Nous pensions bien que Seth était maintenant au courant de l'endroit où tu te trouves, dit doucement Marcus. Je ne suis pas un spécialiste de la connexion des Apollyons, mais il ressentait déjà tes émotions avant ton Éveil. C'est grâce à ça que nous avons pu te retrouver à Gatlinburg quand tu... quand tu...

Quand je m'étais enfuie pour trouver ma mère devenue un démon. Je sentais les regards braqués sur moi, particulièrement deux yeux vif-argent.

— Oui.

— Est-ce que ça veut dire qu'il a ressenti tout ce que tu éprouvais pendant que tu combattais Arès ? me questionna Aiden d'une voix trompeusement égale.

C'était ce qu'on appelait le calme avant la tempête – avant l'apocalypse.

— Tu veux vraiment que je réponde à cette question ?

— Oui.

Je le regardai et le regrettai aussitôt. Il savait à quoi s'en tenir et semblait prêt à massacrer quelqu'un, nommément Seth. Je me remis à faire les cent pas.

— La réponse est oui.

Aiden lâcha un juron sonore. Son frère bondit et le rejoignit, prononçant quelques mots trop vite et à voix trop basse pour que je puisse les entendre. Les poings d'Aiden se crispèrent le long de son corps, attirant mon regard sur ses phalanges meurtries.

J'avais envie d'aller vers lui, mais j'étais comme clouée sur place à côté d'Olivia, assise sur une chaise longue noire. J'intimai à mes jambes l'ordre de se mettre en mouvement, mais rien ne se produisit. La frustration et l'incertitude m'envahirent, balayant ma torpeur, et ma colère monta en flèche.

Je plantai mon regard dans celui d'Aiden et une terrible sensation m'embrasa la poitrine. Je désirais ardemment courir vers lui, mais une peur glaciale et primaire me retenait.

— Alex... murmura Olivia.

Je me tournai vers elle ; ses yeux étaient écarquillés par l'anxiété. En fait, *tout le monde* me regardait avec cette même expression. Par tous les... Je baissai la tête.

Oh – mes pieds ne touchaient plus terre. Mon cœur fit une embardée. Fermant les yeux, je parvins à redescendre, immensément soulagée lorsque mes baskets entrèrent de nouveau en contact avec le sol.

— Désolée, dis-je en me plaçant à distance de tout le monde. Je ne l'ai pas fait exprès. Honnêtement, je ne sais même pas comment je m'y suis prise.

— Pas de problème, me rassura Laadan avec un petit sourire.

Les yeux exorbités, Deacon se tenait toujours à côté de son frère.

— Si ta tête se met à tourner...

— Boucle-la, Deacon, grogna Aiden.

Deacon fit la grimace, mais se tut. J'avais vraiment l'impression d'être un monstre.

Je me souvenais de ce que j'avais éprouvé quand les barrières qui me protégeaient de Seth étaient tombées. Une immense colère avait brûlé à travers notre lien. Seth était carrément furieux, mais je ne savais pas si c'était à cause des agissements d'Arès ou si cela allait plus loin. Notre connexion lui avait tout transmis : toute la douleur et le désespoir que j'avais ressentis à la merci d'Arès. Et lorsque j'avais voulu mourir plutôt que d'endurer une seconde de plus cette torture qui faisait voler mon âme en éclats, Seth avait goûté l'amertume de cette émotion délétère.

Comment avait-il pu accepter ça ? La fin justifiait-elle réellement les moyens pour lui ? Mais j'avais trop souffert aux mains d'Arès pour espérer que Seth avait changé. Il était plus probable que sa fureur ait été surtout provoquée par mon refus de me soumettre au dieu.

Une autre pensée impromptue se forma dans mon esprit. La prophétie de Grand-Mère Piperi, notre oracle émérite, me revint en mémoire, ravivant une ancienne blessure. « Tu tueras ceux que tu aimes. »

Quelque part, j'aimais Seth – le Seth d'avant qu'il pète un câble, bien sûr. Il faisait partie de moi. Nous étions les deux faces d'une même pièce, et il avait été là pour moi. Je ne l'avais pas oublié, mais je n'étais plus aveuglée par le passé au point de refuser de voir ce qui devait être fait. S'il m'était impossible d'absorber le pouvoir du Tueur de Dieux, je *devrais* le tuer.

Ou je mourrais en essayant.

Pourtant, cette prophétie ne signifiait pas seulement que ceux qui m'étaient chers devaient mourir de *ma* main. Kain, un Gardien sang-mêlé qui avait aidé Aiden à m'entraîner, avait été transformé en démon par ma mère pour tenter de m'atteindre, et il était mort de la main de Seth. Caleb avait été assassiné par un démon parce que je me languissais d'Aiden et que nous avions

fait le mur pour aller chercher des boissons et de la nourriture alors que nous savions que des démons se trouvaient peut-être sur le campus. Et ma mère avait été changée en démon – sa véritable mort – à cause de moi. Ensuite, je l'avais tuée *pour de bon*. Même si je ne pouvais pas dire que j'aimais Léa, j'éprouvais beaucoup de respect pour elle à la fin, et sa mort, elle aussi, était liée à moi.

Et d'autres gens que j'aimais allaient mourir.

Je croisai les bras, sans me préoccuper du craquement de mes os.

— L'Université n'est pas sûre tant que j'y suis.

Aiden pivota vers moi, les yeux comme deux fentes, mais Marcus le prit de vitesse.

— Aucun autre lieu n'est plus sûr, Alexandria. Au moins, ici, nous disposons de Sentinelles et...

— Les Sentinelles et les Gardiens ne serviront à rien si Arès trouve le moyen d'entrer. Et si par miracle il n'y parvient pas, il y a encore Seth dont nous devons nous inquiéter.

— Nous ne pouvons pas quitter l'Université.

Luke se pencha en avant, les bras entre les genoux.

— Pas avant d'avoir rassemblé des troupes et que tu sois complètement remise...

— Je vais très bien !

Ma voix se fêla sur le dernier mot, prouvant de façon humiliante que je mentais. Luke haussa un sourcil.

— Peu importe, dis-je. Il faut que je m'en aille.

— Tu ne partiras pas d'ici.

Tout le monde dans la pièce se tourna vers Aiden, moi y compris. Ses paroles restaient suspendues dans l'air et le défi suintait de chacun de ses pores.

— Il le faut, dis-je.

— Non.

Il marcha sur moi, ses muscles puissants roulant sous son maillot noir. Le maillot noir des Sentinelles,

et par les dieux, en cet instant, il n'était rien d'autre qu'une Sentinelle.

— Nous en avons déjà parlé. Nous sommes tous conscients des risques, Alex.

J'acceptai de relever le défi.

— Mais ça, c'était avant qu'Arès nous tombe dessus en mode massacre.

Les yeux d'Aiden étincelèrent d'un éclat vif-argent tandis qu'il me toisait de toute sa hauteur.

— Rien n'a changé.

— Tout a changé !

— Dans les détails techniques, peut-être, mais pas l'essentiel.

Je le dévisageai, stupéfaite.

— C'était une chose quand nous pensions qu'il s'agissait d'Héphaïstos ou d'Hermès, mais c'est *Arès*. Au cas où tu l'aurais oublié, c'est le foutu dieu de la...

— Merci, je sais qui il est, répondit sèchement Aiden.

— Les enfants... intervint Marcus sur le ton de la réprimande, et nous le bombardâmes de concert d'un regard noir, dont il ne tint pas compte. Aiden a raison, Alex.

Ben voyons, il prenait le parti d'Aiden.

— Nous sommes tous conscients de ce qui nous attend.

Il indiqua d'un geste son visage tuméfié.

— Crois-moi, nous le savons très bien, et comme nous l'avons déjà dit, nous sommes tous avec toi.

— Et eux ?

Je me souvenais parfaitement de ce moment où ils s'étaient tous levés comme un seul homme pour me déclarer leur soutien. Et l'une d'entre eux n'était maintenant plus de ce monde. Je montrai le fond de la salle.

— Tous ceux qui sont à l'Université – les cadets et tous les gens qui sont venus ici se mettre à l'abri ? Veulent-ils prendre ce risque ?

Une Sentinelle près du garçon qui accompagnait Dominic le jour de notre arrivée avança d'un pas et prit la parole.

— Permission de parler ?

Aiden lui lança un regard qui aurait effrayé une personne plus avisée. Mais cette Sentinelle, visiblement, avait du courage à revendre. Ils en avaient tous, en réalité.

— Comment vous appelez-vous ? lui demanda Diana.

— Valerian, répondit l'homme, qui devait approcher la trentaine.

Un sang-mêlé, bien sûr.

— Ça se prononce comme la plante ? demanda Deacon, et Luke leva les yeux au ciel.

L'homme acquiesça.

— La plupart des gens m'appellent Val.

— Nous vous écoutons, Val, continua Diana.

— Tout le monde ici est affecté par ces événements. Je ne connais personne qui n'ait pas perdu un ami ou un proche. Sans parler du Doyen et de nos camarades tombés lors de l'attaque d'Arès. Je ne peux pas m'exprimer au nom de tous, mais vous vous apercevrez que la grande majorité des gens ici sont prêts à tout ou presque pour mettre un terme à cette situation.

Eh bien, c'était tous des idiots.

Je secouai la tête en me détournant. Aucune de ces Sentinelles et aucun des Gardiens ici présents ne ferait le poids contre Seth, sans parler de toutes les horreurs qu'Arès nous gardait sans doute en réserve.

Aiden me prit par le bras, avec fermeté mais douceur, car malgré sa colère il demeurait conscient de la fragilité de mon corps.

— Arrête de jouer les fortes têtes, Alex.

— C'est toi qui es buté, répliquai-je en tentant de me dégager, mais Aiden ne lâcha pas prise, un avertissement flambant dans ses yeux. J'essaie de les protéger.

— Je sais, dit-il d'une voix légèrement adoucie. Et c'est l'unique raison pour laquelle je ne te jette pas sur mon épaule pour aller t'enfermer à double tour.

Je plissai les yeux.

— Je voudrais bien voir ça.

— Tu me mets au défi ?

Quelqu'un au fond de la salle se racla la gorge.

— Si je comprends bien, ces deux-là ont l'habitude de se disputer ?

Deacon s'étrangla de rire en se laissant retomber sur le canapé.

— Je crois qu'on peut répondre par l'affirmative.

Aiden lança un regard assassin à son frère en prenant une longue et profonde inspiration.

— Waouh, fit Deacon avec un coup de coude à Luke. Ça deviendrait presque gênant si ce n'était pas aussi distrayant. C'est comme regarder ses parents...

— Boucle-la, Deacon, Aiden et moi aboyâmes en même temps.

— Tu vois !

Deacon souriait de toutes ses dents.

— Ils vont ensemble comme les petits pois et les carottes.

Luke se tourna lentement vers lui.

— Tu viens de citer *Forrest Gump* ?

Deacon haussa les épaules.

— Peut-être bien.

Et juste comme ça, un peu de la tension d'Aiden se dissipa... et de la mienne aussi. Il me lâcha le bras, mais resta collé à moi.

— Quelquefois, tu m'inquiètes, Deacon, dit-il, ses lèvres s'incurvant d'un côté.

— Ce n'est pas pour moi que tu devrais te faire du souci, répondit Deacon avec un mouvement du menton dans ma direction. Mais plutôt pour notre petite Miss Martyre.

Je lui tirai la langue, mais tous ceux qui étaient présents dans cette pièce, y compris le groupe de Sentinelles au fond, continuaient de me regarder d'un air déterminé. Je ne les convainrais jamais que j'avais raison. Je savais que je ne quitterais pas seule cet endroit, et je n'en avais aucune envie de toute façon. Pour être honnête, l'idée d'affronter Arès, ou même Seth, sans renforts me fichait une trouille bleue.

Et j'aurais besoin d'une armée – une armée conséquente. Avec un peu de chance, la Sentinelle qui s'était exprimée disait vrai, et l'immense majorité des gens d'ici seraient prêts à se battre pour notre cause, parce qu'on allait avoir besoin d'eux.

Avec un long soupir, je relevai la tête vers Aiden.

— D'accord.

— D'accord pour quoi ? insista-t-il.

Il voulait me l'entendre dire.

— Je resterai ici.

— Et ?

Par tous les dieux...

— Et j'accepterai l'aide de tout le monde et blablabla.

— Bien.

Il se pencha pour déposer un baiser sur ma joue.

— Tu es enfin raisonnable.

Je rougis, puis virai carrément à l'écarlate quand la moitié de l'assemblée – des sang-mêlé qui n'avaient pas l'habitude de voir un pur et une sang-mêlé ensemble – nous dévisagea, bouche bée. Même s'ils se doutaient qu'il y avait quelque chose entre nous, en voir la preuve concrète devait être choquant.

Dans le brouhaha des conversations, je captai une partie des informations à la télé. Une guerre totale avait éclaté au Moyen-Orient. Des villes entières avaient été rayées de la carte. L'un des camps possédait l'arme nucléaire et menaçait d'en faire usage. Les Nations Unies appelaient à une intervention globale et les

États-Unis et le Royaume-Uni envoyaient des troupes par milliers.

Tout ça ne me disait rien de bon.

— C'est l'œuvre d'Arès, déclara Solos, prenant la parole pour la première fois depuis le début de cette réunion décisive.

Je me tournai vers lui, prenant conscience que mes cicatrices n'étaient rien comparées à la balafre irrégulière qui couturait son beau visage.

— En sommes-nous certains ?

Marcus hocha la tête.

— Sa présence dans le monde des mortels pousse les hommes à la discorde, surtout lorsqu'il s'avance à visage découvert.

— Et nous avons vu quelque chose de très intéressant à la télé, hier, ajouta Deacon.

— Oui, renchérit Luke. Un commandant de l'armée belligérante arborait un brassard représentant un bouclier grec. Je ne sais pas ce qu'Arès espère obtenir en déclenchant une guerre.

Cela me paraissait pourtant évident.

— C'est juste... que la guerre est son élément. Il s'en nourrit de la même façon que les dieux se nourrissent de l'adoration des mortels. Et si une grande guerre divise une partie du monde, il foncera dessus pour subjuguier l'humanité.

— Exact, dit doucement Diana. L'amour d'Arès pour la guerre et la discorde est bien connu, et il gagne en puissance pendant les périodes de conflit.

— Pile ce qu'il nous faut, grogna Aiden en croisant les bras. Qu'Arès devienne plus fort.

Je m'éloignai de quelques pas et m'adossai contre une table de baby-foot – chaque fois que j'en voyais une, je pensais à Caleb.

— Arès veut imposer sa loi. Il pense que le moment est venu pour les dieux de reprendre le monde des

mortels, et je ne serais pas étonnée que d'autres dieux le soutiennent.

À savoir Hermès, mais à part Marcus et Aiden, ils ignoraient tous que le dieu messager avait aidé Seth à me contacter.

Un chapelet de jurons très créatifs fut égrené au fond de la salle, du genre qui m'aurait fait sourire il n'y avait pas si longtemps.

— Eh bien, nous savons au moins ce que cherche Arès, conclut Aiden en s'adressant à l'assemblée comme le chef naturel qu'il était et que je n'avais visiblement pas encore appris à être. Il veut la guerre, et nous allons la lui donner.

Chapitre 3

Le groupe décida d'un commun accord de tenir une réunion le surlendemain pour tous les gens sur le campus qui désiraient se rallier à ce que Deacon avait baptisé « l'Armée des Cadors ». Diana et Marcus, qui avaient apparemment pris en main la gestion des activités quotidiennes du campus après la mort du Doyen, décidèrent que la réunion aurait lieu dans le colisée du Conseil. Les douze Magistrats du Conseil de l'Université, ainsi que quelques autres venus d'autres Covenants, étaient présents sur le campus et Diana jurait ses grands dieux qu'ils ne verraient aucun problème à notre utilisation de l'un des bâtiments les plus sacrés de ce lieu.

Ce que j'avais beaucoup de mal à croire.

Mais la journée précédente ne serait pas consacrée au recrutement de l'Armée des Cadors ni à peaufiner nos stratégies de bataille. Ce jour-là, nous donnerions à nos morts la sépulture qu'ils méritaient.

Dès la réunion terminée, je décampai de la salle commune pour filer dehors. J'avais besoin d'air frais. L'oxygène dans mes poumons sentait le renfermé et mon cerveau était plein de trous. Une fois ma colère apaisée, il ne restait plus que la douleur sourde dans mon corps encore amoché et cet étrange engourdissement dans ma poitrine.

La nuit commençait à tomber, et bien que nous soyons au milieu du mois de mai, la froidure de l'air

me piquait les joues et je bénissais le maillot à manches longues qu'Aiden m'avait déniché.

En dépassant le bâtiment principal, je relevai la tête et hoquetai lorsque je vis le dernier étage. La fenêtre qui donnait sur le jardin était bardée de planches de bois. Je baissai les yeux sur le chemin pavé de marbre en contrebas. Il était fissuré.

Frissonnante, je contournai la grille de fer forgé qui séparait les jardins des allées. Comme sur l'île des Dieux, les jardins regorgeaient d'arbres et de fleurs du monde entier en dépit du climat. Le parfum frais des roses et l'odeur sucrée des pivoines se mêlaient à l'odeur plus lourde des vignes et des oliviers.

Je m'arrêtai près de l'entrée, levant les yeux sur une statue de marbre représentant Zeus. Avec sa barbe et ses cheveux bouclés, il ressemblait davantage à un bûcheron qu'au dieu tout-puissant qu'il était.

Est-ce qu'il n'aurait pas pu intervenir à un moment donné, celui-là ? Sonner les cloches à Arès pour que tout rentre dans l'ordre ? Zeus saurait sûrement trouver un moyen de contourner Seth pour éliminer Lucien. Mais même s'il y parvenait, il aurait encore à s'occuper de Seth... et de moi.

Plus loin dans les jardins, une statue d'Apollon se détachait, éclairée par une petite lampe à son pied, le visage tourné vers le ciel.

— Où es-tu ? demandai-je.

Maintenant qu'Apollon avait grillé sa couverture de Léon, il ne pouvait pas rester longtemps dans le monde des mortels sans s'affaiblir. Était-ce la même chose pour Arès ? Et dans ce cas, était-il sur l'Olympe avec les autres dieux ou se terrait-il quelque part ?

Me détournant de la statue, je rebroussai chemin, parce que ce n'était pas un morceau de pierre qui allait répondre à mes questions. Je passai devant plusieurs bâtiments plus petits qui ressemblaient à des temples grecs et contournai le colisée du Conseil. Des bustes

des douze de l'Olympe étaient sculptés sur les murs de marbre et de grès de la construction circulaire. Comme chaque fois, une bonne dose d'angoisse me noua l'estomac tandis que je hâtais le pas.

Je n'avais que de mauvais souvenirs des édifices du Conseil.

Une fois que je l'eus dépassé, je me retournai. Les dortoirs s'élevaient dans le ciel derrière les bâtiments de l'académie. L'Université était une ville en soi, mais à part les Gardiens qui patrouillaient, je n'avais vu aucun cadet.

Ils avaient sans doute pour instruction de ne pas quitter leur chambre, et c'était une bonne chose. Nous n'avions surtout pas besoin d'une bande de purs affolés en pleine crise d'hystérie.

Par les dieux, on aurait cru entendre une vieille bique.

J'avais l'impression *d'être* une vieille bique.

Arrivée au bout de l'allée, le mur d'enceinte se dressa devant moi dans la nuit. Des éclairages espacés de quelques mètres disposés en hauteur illuminaient le campus. Dans les ombres jetées par cette imposante muraille de six mètres de haut, des Gardiens et des Sentinelles étaient en faction devant les parties du mur qui avaient été endommagées.

Je m'assis sur un banc et étirai mes jambes afin de soulager mes muscles et mes tissus convalescents tout en les observant. Même de là où j'étais, je voyais qu'il s'agissait de sang-mêlé. Tous sans exception. Je ne pus m'empêcher de songer à mon père. J'avais abandonné tout espoir qu'il soit ici parce que Laadan l'aurait retrouvé. Il était peut-être encore au Covenant de l'État de New York dans les Catskills. Il pouvait être n'importe où, il pouvait être mort.

Passant les mains sur mon visage, je m'efforçai de chasser cette pensée, mais par les enfers, je broyais du noir comme si c'était la fin du monde. Ou étais-je